

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1563

Artikel: Pauvreté : la misère avance masquée
Autor: Danesi, Marco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1021410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La misère avance masquée

On devient pauvre et on le reste. La défaillance exceptionnelle se transforme trop souvent en handicap permanent attirant d'autres malheurs. Le système de protection sociale est inadapté, il abouti à l'exclusion. Largué, on se cache dans la honte, otage de la charité qui remplace le droit.

Il y a les grands chiffres de la pauvreté; 10 à 15% de la population suisse vit dans le dénuement. Mais il y a aussi les petits nombres de la misère quotidienne vécue par des hommes et des femmes. Une recherche dirigée par Stéphane Rossini de l'Université de Neuchâtel, et conseiller national socialiste valaisan, a suivi les va et vient de la pauvreté anonyme (voir encadré). Pris au piège d'un système de protection social qui produit dépendance et exclusion, il y a les pauvres que l'on connaît, et reconnaît, et il y a les pauvres que l'on oublie, abandonnés à leur dérive.

L'effet boule de neige

Inutile de chercher une cause, c'est toujours le cumul d'échecs et de déboires qui marque les biographies de la déchéance, parfois invisible. On perd son travail, on tombe malade, on épuise son assurance-chômage, on divorce

pour aboutir à la solitude et à l'indigence. Si le système de protection sociale suisse est en mesure de parer à une situation exceptionnelle, il est impuissant face à l'engrenage débilissant les ressources des personnes touchées. Sa force d'inertie aspire les usagers et les lance dans un jeu de piste aveugle, sans issues. La pauvreté tend au pire. Et le pire, c'est la disparition, la perte d'identité. On se cache et on s'en cache. Jusqu'à se demander s'il a des pauvres chez nous.

La formation en panne

Moins on est formé et plus on a des chances de devenir pauvre et, surtout, de le rester. C'est un lieu commun qui traverse les catégories, les âges et les nationalités. Une formation déficiente étouffe tout effort de réhabilitation. Elle mène aux emplois les plus précaires et les moins bien payés. Bien sûr, il existe des programmes de

formation ou de recyclage. Malheureusement, leur choix est restreint et leur niveau souvent élémentaire. Plus grave encore, ils arrivent trop tard, quand on est déjà usé, démotivé, désormais incapable d'apprendre. Après avoir quitté trop tôt le système scolaire pour le monde du travail, il ne reste plus de place ni de temps pour enrichir ses connaissances ou pour changer d'orientation professionnelle. La formation continue reste ainsi une chimère. Elle s'adresse plus volontiers aux couches sociales déjà bien formées et offre peu de chance aux laissés pour compte.

De la charité au droit

On a aidé les pauvres au nom de la miséricorde et de l'ordre public. Il fallait bien prendre en charge des individus improductifs troublant la cohésion sociale et la vie communautaire. Mais au lieu de reconnaître leur appartenance à la collectivité, avec des droits et des devoirs, on les a exclus. Le système d'aide, relayé par des organismes et des associations privés, évacue la question sociale au cœur de la pauvreté. L'individu est seul responsable de son sort. Et quand on accumule les mauvais coups, on devient un paria, spolié de son statut de citoyen. L'assistance n'est pas tout à fait une assurance, mais plutôt une prestation discrétionnaire, ciblée selon l'appréciation variable du besoin. La honte guette toujours. On hésite à appeler au secours. On se tait et on se débrouille autrement.

C'est ici qu'il faut retrouver la dignité et l'égalité. La pauvreté n'est pas une fatalité, un mal inévitable, mais le résultat de logiques et de structures sociales inégalitaires qui compromettent la solidarité collective. C'est pourquoi les prestations d'assurance sociale devraient être un droit universel, sur le modèle de l'AVS, accessibles à tout le monde. Car il s'agit d'intégrer et non pas de condamner à la charité sans nom. *md*

Le mythe de l'indépendant

Les indépendants flirtent aussi avec la pauvreté. Malgré la croyance populaire, leur situation est souvent critique. Être son propre patron, c'est sauter dans le vide des emprunts à des taux suicidaires ou des aides publiques rapidement épuisées. Dépourvus de connaissances en gestion d'entreprise, ils sombrent vite dans la faillite. Au bout du rouleau, les dettes en plus, ils sont exclus du chômage. L'indépendance illusoire se transforme en une dépendance encore plus inavouable. Les indépendants déçus rejoignent ainsi le camp des démunis de longue date où s'affairent les *working poors* - ces forcés de la flexibilité du travail (6,5% des personnes actives en Suisse l'année passée) - les familles monoparentales - les femmes seules avec enfants - ainsi que les toxicomanes, les migrants, les SDF et les malades chroniques.

Les pauvretés cachées en Suisse

Cette recherche se fonde sur une analyse qualitative des processus de précarisation et des perspectives d'action sociale. Elle s'inscrit dans le cadre du Programme national de recherche 45 du Fonds national suisse de la recherche scientifique, consacré à l'État social. Financée à hauteur de 238 000 francs, la recherche a débuté en automne 2000 pour s'achever au printemps 2002. Elle a été réalisée dans le cadre du Diplôme de formation continue en travail social, à l'Université de Neuchâtel, en collaboration avec la Haute école sociale tessinoise (SUPSI, Dipartimento del Lavoro Sociale). Enfin, plus de 150 professionnels de l'action sociale, répartis sur l'ensemble du territoire suisse, ont rédigé les biographies constituant le corpus de connaissances à la base des analyses.

www.unine.ch/dts/PNR-Publications